



## Fêtes de Wallonie 2010

### Discours de Madame Emily Hoyos, Présidente du Parlement wallon

---

Mesdames, Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'autonomie.

L'autonomie non pas brandie comme une menace ou un signe d'exaspération après des semaines de négociations sous haute tension. Mais l'autonomie qu'on acquiert avec la maturité. L'autonomie de l'âge adulte, où, sans rompre les liens familiaux qui nous unissent pour la vie, on décide de prendre son avenir en main.

La Région wallonne fêtera dans quelques jours ses 30 ans.

Au même moment, nous sommes en train de vivre un tournant fondamental de l'histoire de la Wallonie et de la Belgique.

Plutôt que de nous raccrocher désespérément à un ancien cadre en train de changer, je voudrais nous engager à nous projeter avec confiance dans l'avenir.

En posant nos limites bien sûr, en étant fermes sur les principes intrinsèques à notre Etat. Dans l'écoute et le dialogue.

Mais aussi dans le respect et la conscience de ce que nous sommes.

Le temps est en effet venu de nous rappeler que si la Wallonie existe aujourd'hui, c'est grâce à la mobilisation de toutes les Wallonnes et les Wallons - ouvriers, employés, entrepreneurs, intellectuels, artistes, hommes et femmes politiques, citoyens - qui tout au long du XXème siècle se sont battus pour que cette Région soit dotée d'institutions démocratiques capables de lui offrir un avenir. Un avenir que la Belgique de papa était incapable de lui donner.

Le temps est venu de rappeler que le fédéralisme fut aussi une revendication wallonne.

Qu'il a fallu, pour que la Région devienne réalité, que des générations de militants wallons - de tous les horizons philosophiques ou politiques, qu'ils soient socialistes, chrétiens, communistes, libéraux ou écologistes - se battent pendant des décennies, parfois face au mépris et à la condescendance.

Les Wallons ont besoin de retrouver le lien avec leur histoire. Avec cette histoire qui a été parfois dure, conflictuelle, mais qui a toujours été marquée par une volonté totale de solidarité et d'ouverture à l'autre.

Isolé du passé, le présent ne peut être compris. Nous avons besoin d'effectuer collectivement un travail de mémoire. Et ce travail devra assurément rendre hommage à nos prédécesseurs.

Mais nous devons également être critiques et visionnaires. Avoir le courage de mener à terme les réformes nécessaires au bon fonctionnement et à la modernisation de nos institutions.

L'émergence d'une véritable citoyenneté wallonne est à ce prix.

Citoyenneté qui verrait chaque Wallonne et chaque Wallon prendre une part active à la création d'un projet collectif ambitieux, au bénéfice de tous.

Citoyenneté à l'intersection de l'intérêt général wallon et des besoins ciblés de chacun de nos bassins de vie.

Citoyenneté porteuse d'émancipation et d'autonomie.

Je vous parle d'une autonomie qui permet l'articulation harmonieuse de nos identités multiples. Une autonomie qui engage la Wallonie à développer et enrichir ses alliances avec l'Etat fédéral, avec la Région de Bruxelles Capitale, avec la Flandre, avec la Communauté germanophone.

Cette autonomie-là est pour moi l'unique chance d'une Belgique nouvelle, dont nous devons être les architectes.

Alors, attelons-nous sans tarder à la réussite du plan A, avec un A comme Avenir; un plan A qui permettra à notre pays, la Belgique, et à notre Région, la Wallonie, de commencer une nouvelle étape de leur histoire commune.

En Wallonie, ce « plan A » ne pourra se réduire à une simple prise d'acte des nouveaux transferts de compétences. Sa réussite dépend de notre volonté et de notre capacité à poursuivre, à amplifier, dès aujourd'hui, les réformes démocratiques, économiques, écologiques et sociales auxquelles la Région s'est attelée.

Chers amis Bruxellois,

Les travailleurs, les étudiants, les enseignants, les acteurs culturels, plus largement les citoyens, ne connaissent pas de frontières entre la Wallonie et Bruxelles. Nos liens sont bien plus vieux que l'âge de nos deux Régions.

Bruxellois et Wallons savent qu'ils ont, et auront encore demain, à partager des enjeux de culture, d'enseignement, d'aide aux personnes, de formation.

Et au-delà des matières qui sont aujourd'hui dans les mains des Régions, de la Commission communautaire française ou de la Communauté Wallonie-Bruxelles, nous savons tous que demain, francophones bruxellois et wallons regarderont encore les mêmes télévisions, écouteront les mêmes radios, iront voir les mêmes spectacles, à Liège, Charleroi, Uccle ou Schaerbeek et continueront notamment à partager un système d'enseignement largement intégré.

Mais la Région de Bruxelles Capitale doit aussi continuer sur la voie de l'autonomie dans laquelle elle est engagée depuis 1989.

Certes, le développement de Bruxelles intéresse tous les Belges. Mais qui, sinon les Bruxellois eux-mêmes, peut en décider en pratique? En toute hypothèse et de façon très sereine, les Wallons resteront solidaires de ce combat.

Liebe deutschsprachige Mitbürger,

Nos rapports sont fondés depuis toujours sur un respect et une loyauté réciproque. C'est dans cet esprit que vous exprimez aujourd'hui votre aspiration à autonomie consolidée. Et c'est ensemble, dans cet espace partagé et en maintenant nos liens de solidarité, que nous pourrons progresser dans cette voie.

Warde landgenoten,

Je suis convaincue qu'une toute grande majorité d'entre vous est absolument déterminée à vivre dans une Belgique refondée sur ses entités fédérées, d'une part, et un Etat fédéral réinventé démocratiquement, d'autre part.

Dans une vraie fédération, la solidarité s'exerce dans tous les sens et elle est un facteur d'efficacité collective. Cela signifie que la solidarité est impensable sans responsabilité; ce n'est pas nouveau. Mais s'il s'agit aujourd'hui d'assortir la responsabilité d'indicateurs pertinents, objectifs et équitables, nous nous assurerons que cette responsabilité soit bien une opportunité de développement de notre Région, un moteur d'audace et d'innovation.

Chers compatriotes flamands,

Aucune Région, aucune Communauté de ce pays, ni la Flandre, ni la Wallonie, ni Bruxelles, ni la Communauté germanophone, ni la Communauté française ne demandent la charité. Ce qu'elles veulent, c'est le respect, sans lequel il n'y a pas de désir de solidarité.

Et ce respect, j'en suis convaincue, nous le construirons d'autant mieux que nous commencerons par reconnaître la vieille ou beaucoup plus récente blessure du refus de la langue de l'autre.

Mesdames, Messieurs,

Le chômage doit rester une préoccupation quotidienne de tous les responsables politiques de notre Région. Une part beaucoup trop importante de notre population survit dans la précarité. Et la crise financière n'a rien arrangé. On sait trop bien qu'il ne suffit pas de mettre en place des plans d'accompagnement pour que de l'emploi se crée.

C'est donc là, avant tout, que se situe notre responsabilité: réussir la transition de notre Région; faire en sorte que les premiers signes d'une amélioration puissent se confirmer, se consolider et finalement se traduire en davantage de bien-être et de qualité de vie pour tous nos concitoyens.

Plus que jamais, dans les années à venir, il s'agira de regrouper toutes les forces publiques, privées et associatives pour préserver la cohésion de notre société et en assurer la prospérité durable.

Mesdames, Messieurs,

A 30 ans, on a déjà acquis une solide maturité. Les premières expériences faites, les premières erreurs commises, on se sent prêt à relever tous les défis. A 30 ans, l'énergie de la jeunesse s'allie au commencement de la sagesse. Et cela donne envie de se retrousser les manches, de créer, de tracer des voies nouvelles.

30 ans, c'est l'âge du Parlement wallon. Ou, ce le sera dans quelques semaines; le 15 octobre prochain, exactement. Et pour la démocratie wallonne aussi, 30 ans, c'est l'âge de tous les possibles.

La Wallonie a 30 ans et de multiples atouts: des acteurs socio-économiques qui croient au potentiel de leur Région; des travailleurs sociaux dont l'enthousiasme et l'engagement compensent souvent l'étroitesse des moyens budgétaires; des fonctionnaires et employés des secteurs publics, conscients que les administrations et les services publics sont là pour faciliter le quotidien des citoyens wallons, à chaque instant de leur vie.

Ce 30<sup>e</sup> anniversaire, c'est l'occasion de se rappeler que l'existence de notre Région, et le développement du fédéralisme qu'elle entérine, sont nés de notre volonté et de nos revendications collectives. Rien de tout cela ne nous a été imposé de l'extérieur. Il s'agit pour la Wallonie de retrouver cette confiance en sa capacité, en ses propres projets et en sa vision qui a marqué sa naissance.

Redevenons les acteurs de notre histoire et les citoyens de notre Région.

Bonnes fiesses de Wallonie a tortos.